

Présentation



Ça ira (1) Fin de Louis est une fiction politique contemporaine inspirée du processus révolutionnaire de 1787 à 1791. Qu'est-ce qui pousse des hommes et des femmes à renverser le pouvoir ? Quels nouveaux rapports instaurer entre les être humains et la société, les citoyens et leurs représentants ?

Entre fiction et réalité, *Ça ira (1) Fin de Louis* raconte cette lutte pour la démocratie.

Ça ira (1) Fin de Louis n'est pas une reconstitution historique de la Révolution française, mais une création fictionnelle. C'est une fiction documentée, « vraie » en ce sens, mais qui s'autorise des licences poétiques. Joël Pommerat décrit son spectacle comme une « épopée » historique et une « fiction vraie ».

Il s'empare de cette période historique dont il met en scène les premières années avec quatorze comédiens pris dans l'effervescence humaine et politique de ce moment d'invention démocratique. L'espace du théâtre (scène et salle) est transformé en une grande assemblée où sont débattus les enjeux de la crise économique, la rédaction d'une nouvelle Constitution ou la violence de la rue.

Créée en 2015, saluée par trois Molières en 2016, cette vaste fresque aux accents historiques et contemporains place le spectateur au cœur d'un processus qui l'amène naturellement à questionner son présent et la manière dont il prend part à son histoire.¹



© Elisabeth Carecchio

¹ Extrait du dossier pédagogique "autour de *Ça ira (1) Fin de Louis*", réalisé par Marion Boudier et la Compagnie Louis Brouillard, ainsi que du dossier pédagogique *Pièce [dé] montée* N° 266 - novembre 2017, reseau-canope.fr/piece-demontee/.

Le contexte révolutionnaire

« Pourquoi avoir choisi une séquence historique allant de l'assemblée des notables, dès 1787, jusqu'au printemps 91 ?

Ce choix correspond, je crois, à la volonté de Joël Pommerat de dérouter les récits dominants de la tradition dramaturgique ainsi qu'à proposer une histoire « épaisse », qui restituerait le rôle et l'intelligence de chacun des acteurs de la Révolution. Commencer en 1787, c'est-à-dire au moment où le roi convoque l'Assemblée des Notables et se retrouve confronté à leur farouche opposition, déplace l'acte de naissance de l'événement, habituellement fixé aux États Généraux de mai 89, ce qui présente un intérêt dramaturgique, mais rend aussi compte des recherches récentes : une des thèses fortes de l'historien Jean-Clément Martin est ainsi de montrer que la Révolution française ne commence pas par les actions des patriotes mais que ce sont ceux que l'on appellera les « Contre-Révolutionnaires » qui provoquent le blocage initial, menant à l'effondrement de la monarchie absolue.

Là encore, cette tension entre recherche historique et dramaturgique me semble particulièrement représentative du travail mené en commun. Quant au choix du printemps 1791, il s'explique un peu de la même manière. Il est cohérent d'un point de vue historique : la fuite du roi (20 juin 1791) constitue un des principaux tournants de la Révolution. Il revêt également un sens dramaturgique, le spectacle étant en partie centré sur la trajectoire de Louis XVI. Pour l'événement révolutionnaire comme pour la personne du roi elle-même, le printemps 1791 symbolise, de ce fait, une sorte de point de non-retour. »

Guillaume Mazeau (conseiller historique), *Revue d'Histoire du Théâtre*, n° 268, 2015